

# LE NABAB DE SAINT PIERRE

*Ina Césaire & Nady Nelzy*  
*Adaptation d'« Angelo, tyran de Padoue »*  
*de Victor Hugo,*  
*(pour un théâtre martiniquais)*

LA CHANTEUSE  
ANGELO PADOUE  
LATISBEE  
RODOLPHE  
CATHERINE  
MELODY, le guitariste amoureux de Latisbée  
L'Abbé DIONISYS  
JAMBA, Chef de la Milice .  
MAN DA, Da de Catherine  
DAPHNE, SERVANTE DE CATHERINE  
ZELIE, amie de Mélody  
JOSAPHA, amie de Mélody

# LE NABAB DE SAINT PIERRE

*Ina Césaire & Nady Nelzy*  
*Adaptation d'Angelo, tyran de Padoue »*  
*de Victor Hugo,*  
*pour un Théâtre Martiniquais*

## **AVANT- PROPOS**

Au mois d'octobre dernier , le théâtre de la ville de Fort de France , présentait à l'ouverture de sa saison « Angelo, Tyran de Padoue » drame de V. Hugo mis en scène par Didier Person, avec dans le rôle-titre le grand comédien français Pierre Santini .A l'étonnement de certains , Ces représentations connurent un succès sans précédent et furent à l'origine de la tentative d'adaptation que nous proposons ici

Bien qu'à première vue la transposition du drame romantique de Victor Hugo, « Angelo, Tyran de Padoue » pour un théâtre antillais puisse sembler un projet singulier, l'évidence de certaines correspondances entre la Venise hugolienne et le Saint Pierre de la Martinique d'avant la tragique éruption de 1902, a fini par balayer scrupules et hésitations. On peut s'étonner de l'extraordinaire engouement que plusieurs générations d'antillais ont voué à Hugo qu'il s'agisse du poète ou du dramaturge . Bons nombre de repas de famille, se terminent aujourd'hui encore par l'intervention d'un tribun improvisé qui va déclamé un célèbre extrait de l'œuvre du grand poète. Les raisons de cette particulière vénération tendent aussi bien au fond qu'à la forme : Le style d'Hugo , romantique, lyrique, voire emphatique, ne pouvait que séduire l'antillais au goût prononcé pour la palabre et « la belle parole ». Il en est de même pour le fond. Hugo, bien que grand bourgeois , a toujours opté pour des idées qui se placent aux antipodes du conservatisme , mettant son talent au service de la défense des opprimés (pauvres esclaves femmes) Ami de Schoelcher et Farouche opposant du système servile , N'est t-il pas le premier auteur à faire d'un esclave noir-africain, le héros de l'un de ces romans Bug Jargal .

Il est certes difficile de mettre sur le même plan le statut dictatorial et despotique de la République de Venise du 15<sup>ème</sup> siècle et le pouvoir paternaliste et colonial qui prévalait à l'âge d'or de la ville créole, mais on ne peut manquer d'y constater, toutes proportions gardées, des ressemblances significatives : Victor Hugo avoue s'être largement inspiré, pour ce qui concerne le climat politique de sa pièce, d'un code rédigé en 1454 sous l'égide du sinistre doge Foscari, conservé dans les archives secrètes du « Conseil des Dix » et intitulé sans fard : « Statuts de l'inquisition d'Etat ». Padoue vécut sous l'implacable domination de Venise, comme Saint-Pierre sous la domination de la France lointaine. Dans les deux cas, le

pouvoir politique, le système économique et la religion dominante collaborent avec l'oligarchie, en échange de subsides conséquents.

Au niveau des mœurs, on retrouve également des éléments récurrents : l'utilisation du poison chère aux Medicis est transposée, aux Antilles, par les pratiques d'empoisonnement héritées du système servile. Malgré leur différence dues aux catégories sociales, ici par la classe, là par la race, on remarque dans les deux cas l'existence d'un statut humiliant réservé aux femmes (mariages forcés, amours contrariées), et la permanence pesante de l'espionnage organisé ou sous-jacent, dans l'une et l'autre des sociétés.

Pour en revenir à Saint Pierre, ce grand port, quelques décennies après la fin de l'esclavage, régnait en maître incontesté sur la mer caraïbe, à l'ombre de la Montagne Pelée apparemment endormie. En raison de son incontestable fortune et de son ludisme, elle se vit attribuer le nom de « Perle des Antilles » ou, mieux encore, de « Venise tropicale », patronyme prédestiné, semblerait-il, à avaliser notre analyse. Les disparités héritées de la violence coloniale subsistaient cependant dans ce monde où l'opulence et la fête ne sont réservées qu'à certains et qui, aujourd'hui encore, continue à exercer sa fascination, pauvres et nègres demeuraient éternellement exploités et, tandis que la résistance commençait à s'organiser, la toute puissante ploutocratie, noyée dans les plaisirs, persistait à imposer brutalement sa loi répressive, sans se douter qu'à tous les niveaux, l'éruption est proche. Tel fut le point de départ de notre réflexion commune qui tente d'exprimer, sous l'éternelle prégnance des universels sentiments humains, la lutte du petit peuple et l'inconscience des privilégiés...

Ina Césaire & Nady Nelzy  
Fort de France  
Novembre 2005

# LE NABAB DE SAINT PIERRE

## *Introduction pour Obidjoul*

**A l'attention des comédiens d' Obidjoul, des décideurs,  
des lecteurs et des spectateurs)**

Lorsque mon explosive amie, Nady Nelzy, est entrée chez moi ce jour là, elle arborait le sourire éclatant qui, chez elle, précède l'éclosion d'une nouvelle idée. Engoncée dans mes douleurs arthritiques, j'attendis avec une inquiétude à peine dissimulée...Je me savais en danger : La veille, elle avait tout particulièrement apprécié le talent du metteur en scène et des comédiens d' un drame romantique de Victor Hugo présenté au Théâtre de la ville de Fort de France : « Angelo, tyran de Padoue ». Connaissant ma tendresse pour cet auteur en tant qu'auditrice indulgente de mes interprétations quelque peu grandiloquentes de « La légende des siècles », elle ne craignit pas de me proposer l'adaptation, pour un théâtre antillais, de cette pièce peu connue. Je m'empressai de refuser, jugeant l'entreprise trop ardue. C'était mal connaître Nady. Une heure après, elle m'avait réduite à merci, m'affirmant l'évidence de la correspondance entre la Venise hugolienne et l'ancienne capitale de la Martinique, Saint Pierre, à l'époque ou, quelques décennies après la fin de l'esclavage, elle régnait sur le mer caraïbe, à l'ombre de la Montagne Pelée apparemment endormie. Dans ce port qui, par son incontestable richesse économique, liée à son ludisme, mérita le nom de « *la Venise tropicale* », les disparités héritées de la violence coloniale étaient cependant incontournables. Dans ce monde d'opulence, pauvres et nègres demeurent éternellement exploités et l'oligarchie impose sa loi. Tel fut le point de départ de notre réflexion commune, qui tente d'exprimer, sous l'éternelle prégnance des universels sentiments humains, l'omniprésence barbare du pouvoir... Le travail de collaboration allait enfin commencer...

Ina Césaire

Pour HUBERT

*« Ce que d'autres ont fait à grands coups de Siècles  
Nous devons le faire à grands coups d'Années  
C'est la raison pour laquelle, Monsieur,  
on demande trop aux hommes, mais pas assez  
aux nègres »*

*« Le Roi Christophe »  
Aimé Césaire*

Nady N.

# LE NABAB DE SAINT PIERRE

*Ina Césaire et Nady Nelzy  
Adaptation d'Angelo, tyran de Padoue » de Victor Hugo,  
(pour un théâtre martiniquais)*

## Acte 1

### SCENE I

**1880, à Saint Pierre de la Martinique.**

*C'est le mercredi des Cendres et l'ultime bal qui précède le début du Carême bat son plein dans les jardins de la plus célèbre et de la plus luxueuse maison de plaisir de la Capitale fréquentée « Les Danaïdes ». La foule des danseurs exécute un quadrille frénétique, au son de la musique endiablée d'un groupe de musiciens costumés et grimés. Cette grande maison est fréquentée par les pierrotins les plus argentés et les plus jolies des demi-mondaines. Sur la véranda, les couples se font ou se défont et on voit passer des travestis dont la plupart sont, selon la tradition, vêtus de noir et de blanc, allusion parodique au deuil de l'enterrement de feu le Carnaval. Quelques personnages diaboliques et cornus troublent la sombre assemblée de leurs costumes rouges. Dans un coin d'ombre des jardins illuminés, Angelo Padoue, richissime négociant de Saint Pierre épie la belle Latisbée, chanteuse et demi-mondaine à succès, dont il espère en faire sa maîtresse... Au loin, on peut distinguer la silhouette de la Montagne Pelée qui se dresse, impériale, au dessus de la ville.*

*(La musique s'est arrêtée, Latisbée quitte le groupe et s'approche d'Angélo qui l'enlace  
amoureusement)*

#### ANGELO PADOUE

Ah, jeune femme, avec quelle grâce tu dances ! Viens dans mes bras ! Tu possèdes la beauté du Diable et ton seul regard me fait vaciller... Tous les hommes de cette ville rêvent d'obtenir tes faveurs, mais tu me laisses espérer que ton choix se portera sur moi !

*(Deux commères amies, Zélie et Josépha, installées sur un banc, non loin de là, font mine de bavarder entre elles, à voix basse, sans perdre un mot de la conversation qui se déroule entre le Nabab et Latisbée).*

#### LATISBEE

Je vous appartiens comme tout ce qui est ici, Monsieur, parce que vous êtes le véritable maître de cette île. En tant que plus riche négociant de Saint Pierre, vous êtes dépositaire du seul et véritable pouvoir : celui de l'argent. Politiciens, planteurs et Clergé vous mangent dans la main. Tous sont à votre merci et le peuple lui-même reconnaît votre toute - puissance ! Vous êtes cependant un être étrange, Angélo Padoue : amoureux de moi et jaloux de votre femme légitime !

**ANGELO**

*(La serrant contre lui)*

Je suis jaloux de toi aussi, ma belle ! Cette fête, je l'ai organisée pour toi !

**ZELIE**

*(A voix basse, à son amie)*

On peut dire que les hommes de ce pays là ont du toupet !

**JOSAPHA**

Et celui-là plus qu'un autre, ma fille ! Mais ne sois pas jalouse. Cette femme-là, ce n'est pas n'importe qui ! C'est Latisbée et elle a gagné sa suprématie à la force de... son talent !

*(Elles rient de manière entendue et complice).*

**LATISBEE**

Une fête pour moi, dites vous ? Certes, mais dans un cabaret ! Mon visage est à l'évidence trop sombre pour l'éclat de vos salons huppés !

**ANGELO**

Voyons, Latisbée ! « La Danaïde » est le plus bel établissement de Saint Pierre et tu en es la reine incontestée ! Sais-tu que tu as divinement chanté hier ? Saint Pierre peut s'enorgueillir de posséder une Diva !

**LATISBEE**

Je ne suis, je vous l'accorde qu'une chanteuse de cabaret... C'est au théâtre de Saint Pierre que j'aurai du jouer, et en tant que comédienne, si les préjugés ne m'interdisaient pas d'exposer mon talent. Je suis tout à fait capable d'interpréter le rôle de la jeune première venue du froid...

**ANGELO**

Chacun ici admire ta voix et je puis te cacher que cette foule qui t'applaudit m'importune. Je meurs de jalousie quand je te vois si belle pour tant de regards, Latisbée.

**LATISBEE**

Grand merci !

**ANGELO**

...Dis moi, Latisbée, je t'ai vue tout à l'heure en grande conversation avec deux jeunes hommes et j'en ai reconnu un, l'homme au chapeau !

**LATISBEE**

*(Hautaine)*

Vous n'êtes pas jaloux de mon frère, j'espère ? Il vient d'arriver de la Jamaïque par la corvette.

## ZELIE et JOSAPHA

*(Simultanément)*

Sé sa menm !

*(Elles éclatent de rire et entonnent une chansonnette créole)*

Mwen té ni an ti sòlda ...

*(Angélo et Latisbée se retournent vers elles. Angélo est visiblement contrarié. Les deux femmes se lèvent et quittent les lieux).*

### ANGELO

Tu m'as affirmé que c'était ton frère et je te crois mais ... mais l'autre, celui qui l'accompagnait, je ne l'ai pas reconnu ... l'homme masqué, qui était-ce ? ton cousin ?

### LATISBEE

Je vous rappelle que nous fêtons Carnaval : rien d'étrange à ce qu'il soit masqué... et je m'étonne que vous ne l'avez pas reconnu, car vous le connaissez fort bien ! C'est votre homme de main, Virgile.

### ANGELO

Virgile ? Et que pouvais-tu avoir à dire à ce vaurien ?

### LATISBEE

Je suis en affaire avec lui.

### ANGELO

*(méprisant)*

An afèw ? é ki zafè ou ni kon sa épi mussieu ta la ?

### LATISBEE

Je le paye pour ses services Je l'ai chargé de retrouver quelqu'un !

### ANGELO

*(Inquiet)*

Un homme ?

### LATISBEE

Non, une femme !

### ANGELO

Une femme ? Quelle femme ?

### LATISBEE

Vous voulez vraiment le savoir ? Alors je vais vous conter une histoire . Pas un conte... une histoire vraie !

### ANGELO

Je t'écoute .



## LATISBEE

Si peu que je sois, j'ai eu une mère. Savez-vous ce que c'est, d'avoir une mère ? En avez-vous une, vous ?

## ANGELO

Moi ? je n'ai jamais eu de mère.

## LATISBEE

Savez-vous ce que c'est que d'être une enfant, pauvre, noire, misérable, affamée, seule au monde et de sentir pourtant, autour de vous, marchant quand vous marchez, souriant quand vous pleurez, une femme... une femme qui vous apprend à parler, à rire, à aimer, qui vous donne son lait quand vous êtes petit et son fruit à pain quand vous êtes grande ! A qui vous dites « manman » et qui vous répond « ish-mwin » d'une voix si douce que ces deux mots-là feraient pleurer le Bon Dieu. Eh bien, j'avais une mère comme ça, moi !

## ANGELO

Ma mère est morte en me mettant au monde. La tienne devait être bien pauvre, une esclave peut-être ?

## LATISBEE

Non, mais sa mère l'était ! La mienne était une malheureuse, sans homme dans la case, pour gagner quelques monnaies... Lorsqu'on nous a chassés de l'habitation Chancelle de Basse-Pointe, nous étions démunies de tout et, pour subsister, ma mère chantait devant les églises. Sa belle voix fut mon seul héritage. Un jour, près du phare, elle fredonna une chanson en français qu'elle avait dû entendre dans un bar du port et dont elle comprenait à peine les mots, car elle ne connaissait que le créole. Je crois bien que ça parlait des riches et des pauvres, mais je ne me souviens que de la fin du refrain qui disait (*elle chante*) : « Et nous, pauvres et tout nus, nous allons sans chemise... » Pendant qu'elle chantait, un riche propriétaire qui faisait sa promenade quotidienne avec sa jolie petite fille blonde d'une dizaine d'années, s'est arrêté près d'elle et a écouté. Il a appelé les gens d'armes qui faisaient leur ronde non loin de là et leur a dit : « Arrêtez cette femme et mettez la à la geôle. Sa chanson est interdite. C'est une séditeuse qui mérite la potence ! Les hommes de la milice se sont emparés de maman. Elle ne fit rien pour se défendre, mais une larme roula sur sa joue et, avant de se laisser garrotter, elle caressa d'un geste machinal le petit crucifix en cuivre que j'avais toujours vu pendu à son cou, au bout d'un ruban de velours noir. Mon nom, Latisbée, était grossièrement tracé au bas avec la pointe d'un canif.

## ANGELO

Quel âge avais-tu alors ?

## LATISBEE

J'avais presque douze ans et, sans une larme, je regardais en silence, comme dans un cauchemar, ces gens lier ma mère. La foule qui s'était amassée alentour se taisait aussi. Tout

à coup, la petite blanche s'émut de pitié et, se jetant aux pieds de son père, versa des larmes si suppliantes qu'elle obtint la grâce de la captive.

Dès qu'elle fut à nouveau libre, ma mère détacha son crucifix et le tendit à la fillette en lui disant : « Manzèl, gardez ce crucifix en souvenir de votre bonne action. Il vous portera bonheur ! » Peu après, maman mourut -la sainte femme- et depuis, je suis devenue riche. Aujourd'hui, je voudrais revoir cette enfant, cet ange qui a eu compassion de ma mère. Qui sait ? Maintenant, elle est devenue femme et, par conséquent, malheureuse. Elle a peut-être besoin de moi à son tour. Je l'ai fait rechercher partout, mais je n'ai jamais pu la retrouver. Si elle veut, je donnerai volontiers ma vie pour elle !

**ANGELO**

*(saisi) :*

Ta vie ? Quelle exaltation ! Mais à quoi reconnaîtras-tu cette personne ?

**LATISBEE**

Au crucifix de ma mère !

**ANGELO**

Bah, elle l'aura sans doute perdu...

**LATISBEE**

Non ! On ne perd pas ce qu'on a gagné ainsi !

**ANGELO**

*(Angelo l'écoute à peine. Il vient d'apercevoir l'homme endormi)*

Il y a un homme là ? Qui c'est celui-la encore ?

**LATISBEE**

*(Riant)*

Mon Dieu ! Ah, mais c'est Mélody, le guitariste qui a joué au bal hier soir. Il aura abusé du rhum et s'est endormi dans le jardin. On le dit quelque peu quimboiseur... En tout cas, il connaît des herbes qui vous plongent dans le sommeil...

**ANGELO**

Pas dans un sommeil éternel, j'espère !

**LATISBEE**

*(Riant)*

Mais qu'avez-vous donc ce soir ? Vous êtes jaloux ou bien capon ?

**ANGELO**

Les deux, ma Chère !

**LATISBEE**

Je comprends que vous soyez jaloux ! Vous avez deux femmes à surveiller, votre épouse et votre maîtresse, mais que vous ayez peur, vous qui faites trembler tout le monde, je n'en reviens pas !

## ANGELO

Oui Latisbée. Je suis tout puissant, mais je sais que je suis jaloué, épié de partout et que beaucoup de pierrotins veulent ma mort. Je suis entouré d'espions. Le valet qui me sert m'espionne, l'ami qui me côtoie m'espionne, le prêtre qui me confesse m'espionne. La femme qui me dit « je t'aime » m'espionne.

## LATISBEE

Que me reprochez-vous ?

## ANGELO

Je ne parle pas de toi, ma belle. Toi, tu ne m'as jamais dis que tu m'aimais ! C'est que ma situation ambiguë ne me laisse pas d'autres possibilité de faire fortune dans cette ville où tout est à vendre et où tout est à acheter. Moi, je ne suis né ni de l'amour ni de la haine. Je ne suis né que de la violence et du mépris, je ne peux oublier que j'ai été conçu par un viol. Dans mes veines coule à la fois le sang des martyrs et celui des bourreaux. En réalité, que me reproche-t-on ? de vouloir faire vaciller le Vieux Monde, celui des békés, mais aussi de n'avoir aucune pitié pour les nègres qui subissent l'outrage de l'exploitation jusqu'à devenir l'ombre d'eux-mêmes. Ma génitrice valait t-elle mieux que mon géniteur ? Je n'ai connu et aimé ni l'un ni l'autre. Peut-être qu'un jour, dans un monde nouveau, les mulâtres pourront-ils naître de l'amour et vivre heureux, mais ce temps-là n'est pas encore advenu ! Cependant, moi, j'existe déjà et je suis moi aussi, quoiqu'on pense et quoiqu'on dise, une authentique victime de la honte ! Etre mulâtre et riche dans cette ville, c'est être en danger !

## LATISBEE

*(Faussement apitoyée)*

Pôv boug !<sup>1</sup>

## ANGELO

Ne te moque pas ! Tu n'en aimes pas un autre au moins ?

## LATISBEE

Non, non ! ne craignez rien. Calmez-vous !

## ANGELO

Tu dis bien mal ce non là !

## LATISBEE

*(Froidement)*

Je le dis comme je peux !

## ANGELO

*(Légèrement menaçant)*

Je préfère te prévenir Latisbée, si tu n'es pas à moi, tu ne seras à personne d'autre !

---

<sup>1</sup> Pauvre homme !

**LATISBEE**

Fiche que vous êtes beau, lorsque vous êtes en colère !

**ANGELO**

*(Abattu)*

Quand m'aimeras-tu, Latisbée ?

**LATISBEE**

Quand tout le monde ici vous aimera !

**ANGELO**

Je vois venir ton frère ! Je ne tiens pas à le rencontrer. A tout à l'heure !

*(Il sort)*

## SCENE 2

*(Latisbée guette Rodolphe. Melody est toujours endormi (du moins apparemment) sur un banc, Non loin de là, les deux commères, Zélie et Josepha conversent à voix basse. Elles s'approchent du musicien et le secouent).*

### **ZELIE**

Mélody, lève la ! I ja an lè !<sup>1</sup>

### **JOSAPHA**

C'est toujours la même chose. Ce garçon ne sait pas boire et se met dans un de ces états ... que si sa famille le voyait, c'est nous qu'on accuserait de détournement... Tu ris ?

C'est l'avis de Man Oméga sa manman... Voici ce que la dame dit dans toute la ville *(elle prend une posture et imite un personnage)* : Man té konprann épi ti lapo sové ish mwen an, i téké fè an fonksionnè ; sé pa an ti bolôm ki kouyon, mé sé misik i té simié ! Joué banjo ! Sa'y ni kom kanmarad ? Dé kapistrel dontokèl, latè pa ka pôté yo !<sup>1</sup>

Alors, je lui ai répondu : *(elle reprend une autre posture)* : Madame, il se peut que Mélody soit votre fils et que d'après vous, parce qu'il est clair de peau, c'est un Roi ! Mais ici - là, on est à Saint Pierre, pa ni pasé lanmin ! on ne joue pas ! C'est arrache mes babines, laisse mes favorites !

### **ZELIE**

Manzèl Josapha, excuse - moi de te dire ça, mais tu as un grave problème avec le français de France ! Ce que tu viens de dire là, ce n'est qu'un migane de toloman. On dit : « Arrache ma barbiche, laisse mes favoris ! ». C'est comme qui dirait un proverbe de l'autre-bord ! Mais reprend la parole là où tu l'avais laissée...

### **JOSAPHA**

Quand j'ai parlé à Man Oméga, nous nous trouvions devant son étal de dachine, au grand marché du Fort. La dame est restée « èstébékwe »<sup>2</sup>. Elle m'a toisée sans dire un mot et elle a pris la vole... *(elle fait un signe à Zélie en direction de Rodolphe)* : Oh mais voici Untel, tu l'as reconnu ?

### **ZELIE**

*(Sarcastique)*

Evidemment ! Comment peut-on ne pas le reconnaître ?

*(Entre Rodolphe. Latisbée accourt vers lui).*

### **LATISBEE**

Ah, c'est toi, Rodolphe ! Enfin ! *(Elle se retourne de l'endroit où vient de sortir Angélo et se serre dans les bras de Rodolphe)* : Non, Monsieur Angelo Padoue, vieux mulâtre que vous êtes ! Cet homme là n'est pas mon frère, c'est mon amant ! Viens, Rodolphe, viens auprès de moi, regarde moi ! Tu es beau... Je t'aime !

### **RODOLPHE**

Lastisbée...

---

<sup>1</sup> : Lève-toi !!! est déjà tard !

<sup>1</sup> : gourgandine

<sup>2</sup> : estomaquée

## LATISBEE

Pourquoi donc es-tu revenu à Saint Pierre ? Tu es un proscrit et me voilà obligée de te faire passer pour mon frère. Le vieux Nabab est épris de moi et je tremble sans cesse qu'il ne découvre ta véritable identité , mais je préfèrerais mourir plutôt que de ne pas t'appartenir !

## RODOLPHE

Vous êtes une charmante femme, dona Latisbée...

## JOSAPHA

Ah ahah ah ah ! A présent c'est Dona Latisbée ? Ta la sé : En souvenir de mon voyage à la Havane ...

## ZELIE

Comment , ma chère , tu ne sais pas que Untel , était en poste a Cuba ? Depuis son retour c'est un seul mi amor , mi amor , qui n'en finit pas !

## LATISBEE

C'est que je suis jalouse de toi, moi, follement jalouse ! Le nabab s'imagine être jaloux mais il est plutôt tenaillé par la peur. Il craint les espions, il craint les envieux, il craint ceux qu'il tient en servitude, il craint la mort ! Quand on aime, on ne craint rien d'autre que de ne pas être aimé ! Moi, Rodolphe, si je te vois approcher une autre femme, j'ai mal ! Ne me donne jamais une rivale, je la tuerai ! Je suis folle de toi, Rodolphe, je suis folle de joie ! Tu vois bien que je suis folle ! M'aimes-tu ?

## RODOLPHE

Qui ne vous aimerait pas, Latisbée ?

## LATISBEE

Si tu me dis encore « vous », je me fâche ! Doudou, ès ou anmein mwen ?<sup>1</sup> ... Oh mon Dieu, il faut que j'aille me montrer un peu à ce bal... Depuis quelques temps, je te trouve l'air triste... Tu n'es pas triste, n'est-ce pas ?

## RODOLPHE

Non, Latisbée.

## LATISBEE

J'aimerais que tu sois jaloux ! L'amour rend jaloux ! Moi, je tremble toujours. Rassure-toi ! Personne ici ne sait que tu n'es pas mon frère, alors, pas de tristesse ! Je dois te quitter ! ... Un mot encore : Mwen enmenw, Doudou !<sup>2</sup>

*(Elle sort en courant. Les deux commères la suivent du regard en la toisant avant de sortir à leur tour).*

---

<sup>1</sup> : Chéri, m'aimes-tu ?

<sup>2</sup> : Je t'aime, moi !

### SCENE 3

*(Rodolphe s'assied sur le banc de pierre et se prend la tête entre les mains. Mélody, étendu non loin de là, ouvre les yeux, se lève et se dirige à pas lents vers Rodolphe. Celui-ci, perdu dans sa rêverie ne l'a pas vu et sursaute lorsque Mélody lui pose la main sur l'épaule. Il se retourne surpris).*

#### **MELODY**

*(Sarcastique)*

Quel homme heureux vous êtes, Rodolphe Dumaine, d'être aimé par une si belle femme !

#### **RODOLPHE**

*(Glacial)*

En quoi mon bonheur vous concerne t-il, Monsieur ? Je n'ai pas l'honneur de vous connaître !

#### **MELODY**

Je sais ! Vous n'êtes pas heureux car vous ne l'aimez pas et vous ne vous appelez pas non plus Rodolphe Dumaine. Votre nom véritable est Roland Dumas. Bien que vous soyez un opposant politique, vous n'êtes pas un exilé comme vous l'avez fait croire à Madame

Latisbée. Vous êtes un évadé. Il y a sept ans, vous avez été enfermé dans les geôles de la Colonie et vous êtes parvenu à fuir vers les îles anglaises. Vous êtes - et je sais aussi pourquoi - récemment revenu à Saint Pierre, sous une fausse identité.

#### **RODOLPHE**

Comment êtes vous informé de tout cela ?

#### **MELODY**

*(Sèchement)*

Je sais tout de vous ! Vos parents étaient fils d'affranchis et votre père était un grand artisan de la ville. Vous avez reçu, chez les frères de Ploermel, une éducation que peu de jeunes nègres d'ici ont eut la chance d'avoir... Il y a une dizaine d'années, vous avez rencontré sortant de l'église du Fort, après la messe du matin, une toute jeune fille, une ravissante mulâtresse à la gracieuse silhouette dont vous vous êtes passionnément épris. On vous vit dès lors fréquenter assidûment les offices, ce qui n'était guère dans vos habitudes. Vous lui avez parlé et elle a fini par partager votre amour. Sans connaître autre chose que son prénom « Catherine », vous avez pu obtenir d'elle des rencontres secrètes.

#### **RODOLPHE**

*(Furieux)*

Prenez garde, Hombre, vous dépassez les limites !

*(Zélie et Josapha se sont approchées sans bruit. Rodolphe ne les a pas remarquées).*

## MELODY

Ne m'interrompez pas, je vous prie. Vous reconnaîtrez tout à l'heure que vous aviez tout intérêt à entendre ce que j'ai à vous dire...

*Josépha l'interrompt pour dire à Rodolphe*

## JOSAPHA

Vous ne saviez qu'une chose : C'était la fille d'un homme riche et vous étiez un pauvre aspirant de marine, nègre de surcroît ! A vous voir, rayonnant comme un soleil, on peut se dire que vos parents n'ont pas gardé en eux les stigmates de la première traversée...

*Mélody est surpris, se retourne et force du regard Josépha à se taire*

Je poursuis donc...

Ce fut entre la jeune personne et vous un amour chaste et éperdu, mais un beau jour, elle ne vint pas au rendez-vous du Jardin des Plantes où elle avait coutume de se promener, à la fraîche, avec sa vieille nourrice. C'est alors que vous avez appris que son père l'avait mariée dans son milieu. Vous n'avez pas davantage pu apprendre son nom d'épouse que vous n'aviez pu savoir celui du père, et, pour ne pas sombrer dans le désespoir, vous vous êtes jeté avec fureur dans le combat politique contre les tenants du pouvoir que votre groupe nommait « *Les oppresseurs du peuple* ».

## ZELIE

Et vous avez fait de la prison !

## MELODY

*Agacé contre les filles*

Après votre évasion, vous vous êtes engagé sur une corvette et vous avez sillonné la mer Caraïbe d'île en île, de port en port. Vous vous êtes adonné à tous les plaisirs et à tous les vices, séduisant nombre de femmes. La dernière d'entre elle est Latisbée que vous n'avez jamais réussi à aimer, car votre ancien amour est toujours vivace !

## JOSAPHA

*(Elle s'avance et intervient sur un ton arrogant)*

E sé là gwo pwèl la rèd Konpè !<sup>1</sup>

## RODOLPHE

*(Sursautant, choqué)*

Comment osez-vous ?

## JOSAPHA

A mon tour de vous dire : Ne posez aucune question. Ecoutez plutôt.

## RODOLPHE

---

<sup>1</sup> : l'amour est souffrance, Compère !



Parlez !

### **JOSAPHA**

Il y a quelques temps, vous avez rencontré, vous en souvenez-vous, sur le marché de Saint Pierre, une femme du peuple qui vous a saisi la main et entraîné vers les docks ? Cette femme, c'était moi !

### **ZELIE**

C'était elle ! Et c'est moi qui vous ai ouvert la porte de la petite case en ruine où vous avez retrouvé la jeune femme de Saint Pierre que vous n'aviez pas cessé d'espérer.

### **RODOLPHE**

Il me semble, en effet, vous avoir déjà vues...

### **JOSAPHA**

Vous avez bonne mémoire. Depuis, vous avez rencontrée votre bien-aimée trois fois par semaine sans pour autant attenter à son honneur et vous ne connaissiez encore que son prénom « Catherine », car elle vous a caché tout le reste et que vous avez tenu à respecter son secret.

### **ZELIE**

Mais un beau jour, elle n'a pas reparu au rendez-vous fixé et la case qui abritait vos amours a disparu en même temps qu'elle-même, savez-vous pourquoi ?

### **RODOLPHE**

Qu'est-ce que vous me demandez là ? Il est évident que je ne le sais pas !

### **JOSAPHA**

Son mari, mon fi... Son MA-RI ! Il se défie d'elle et la garde enfermée... Même sa Da est recluse . Vous pourriez la chercher cent ans sans jamais la trouver !

### **RODOLPHE**

*(Furieux)*

Mais pour l'amour du ciel, où voulez-vous en venir ? De quoi vous mêlez-vous ? Ma vie est donc étalée sur la place publique ?

### **JOSAPHA**

Assez poser de questions ! N'oubliez pas que vous êtes à Saint Pierre et que les murs de cette ville ont des oreilles ! On a parlé de votre histoire d'amour, du Jardin des Plantes jusqu'aux rives de la Roxelane !

### **ZELIE**

...Laissez donc l'amour faire ses affaires, mon cher ! A mon avis, vous n'êtes pas dans de bons draps, même si... ils sont en soie et à dentelle !

*(Les deux femmes éclatent de rire. Mélody, d'un geste explicite, leur ordonne de se taire).*

**JOSAPHA**

*(Vexée)*

On dirait bien que notre présence n'est pas souhaitée, ma Commère.

**ZELIE**

C'est exactement ce que j'allais te dire, ma chère ! Laissons ces mâles-canards régler leurs affaires entre eux et allons danser. Mes pieds me démangent !

*(Elles s'éloignent, l'air méprisant. Melody et Rodolphe restent seuls)*

**MELODY**

*(A Rodolphe)*

Voulez-vous voir ce soir la femme que vous aimez ?

**RODOLPHE**

La voir ? Si Je veux la voir ? Au nom du ciel, la voir un instant et mourir !

**MELODY**

Vous la verrez.

**RODOLPHE**

Puisque vous la connaissez, dites-moi son nom de famille !

**MELODY**

Je vous le dirai ce soir, chez elle.

**RODOLPHE**

Compadre, c'est le ciel qui vous envoie !

**MELODY**

Je n'en sais rien. Ce soir, à minuit précise, trouvez-vous devant le porche du jardin des Plantes . J'y serai, je vous conduirai.. . A minuit.

**RODOLPHE**

Merci. J' y serai Mais vous, ne me direz-vous pas qui vous êtes ?

**MELODY**

Qui je suis ? un idiot

*(Melody sort, laissant Rodolphe interdit)*

**RODOLPHE**

*(Demeuré seul)*

Peu m'importe, après tout, qui est cet homme ! Pour l'heure qu'il me promet avec toi, Catherine, je lui aurais donné ma vie !

### **SCENE 3**

*(Entre Latisbée).*

#### **LATISBEE**

C'est encore moi, mon Rodolphe. Je ne puis restée longtemps sans te voir .Je te suis partout Je suis l'ombre de ton corps et tu es l'âme du mien

#### **RODOLPHE**

Latisbée , vous méritez l'amour d'un ange,  
*(Il lui baise la main et sort lentement )*

#### **LATISBEE**

*(Interloquée)*

Pourquoi s'en va-t-il ? Qu'est-ce qui le tourmente ? Ah, voici Mélody !

#### **MELODY**

*(A part)*

Le Rodolphe s'appelle Roland, l'expatrié est un évadé, l'idiot a de l'esprit et l'homme qui dort est un chat qui guette : œil fermé, oreilles ouvertes

#### **LATISBEE**

Tu parles seul à présent ? *(Avec ironie)* : Et si tu n'as rien de mieux ?<sup>1</sup>

#### **MELODY**

*( Il ignore ses dernières paroles et désignant sa guitare)*

Je dis, ma chère, que cette guitare a des cordes dont je peux tirer les sons que je veux.  
Le cœur de tout être humain a lui aussi des cordes dont on peut jouer !

#### **LATISBEE**

Qu'est-ce que ça veut dire ? Assez faire comme nos vieux nègres qui ont la manie de parler en paraboles. C'est depuis que tu fréquentes tes nouvelles amies que tu te crois intéressant hein ?

#### **MELODY**

Non pas, je veux dire que je sais où vous pourrez trouver la nuit prochaine l'homme qui vous fait battre le cœur .

#### **LATISBEE**

*(Alarmée)*

Chez une femme ? *(Melody ne répond pas, mais sourit avec méchanceté)* Tu es fier de toi, parce que tu me sens inquiète, pas vrai ? Ne me dis pas qu'il s'agit de l'une de ces deux créatures avec qui tu t'amuses depuis quelque temps ?

---

<sup>1</sup> : ou sont donc tes petites camarades ?

### **MELODY**

Il s'agit d'une femme, c'est vrai, toute aussi charmante que Zélie ou que Josapha, mais qui possède une particularité : Pour elle, ton amant est prêt à vendre son âme !

### **LATISBEE**

Tu mens ! C'est impossible ! Rodolphe m'aime !

### **MELODY**

Sé ou ki sav !<sup>1</sup>

### **LATISBEE**

Tu veux m'alarmer, mais je ne te crois pas ! Je te dis qu'il m'aime et tes paroles ne me font aucun effet

### **MELODY**

Vous avez sans doute remarqué que le Nabab porte à sa chaîne de cou un petit bijou en or finement ciselé . ? Ce bijou est une clé. Feignez d'en avoir envie et exigez qu'il vous l'offre

### **LATISBEE**

Pourquoi ferais-je cela ? Tu es un monstre ! Tu veux me faire douter de Rodolphe. Je ne veux aucune clé ! Va t-en !

### **MELODY**

Voici justement votre soupirant qui revient, débrouillez-vous pour avoir cette clé, vous en aurez grand besoin . Je reviendrai dans un quart d'heure .

### **LATISBEE**

Misérable, tu ne m'entends donc pas, je te dis que je ne veux pas de cette maudite clé J'ai confiance en Rodolphe, moi... Je ne dirai pas un mot à Padoue. Ne reviens pas, c'est inutile !

### **MELODY**

Dans un quart d'heure !

*(il sort)*

*(Entre Angélo. Il aperçoit les deux commères qui, assises sur un banc, font mine de converser. Latisbée s'élançe vers lui).*

### **LATISBEE**

Ah, vous voilà ! On dirait que vous cherchez quelqu'un ?

### **ANGELO**

*(Les yeux fixés sur les commères)*

Oui, je cherche Virgile. J'ai un mot à lui dire... Que font ici ces deux femmes ? Elles n'ont donc rien à faire chez elles ? A moins qu'il ne s'agisse d'espionnes !

---

<sup>1</sup> : C'est ton avis !

**ZELIE**

*(Arrogante)*

L'esclavage a été aboli en 48, grâce à Dieu ! Le jardin est public et j'attends qu'un chien fer  
laid comme un pêché mortel me demande de me taire, car je suis déjà prête pour lui !

**JOSAPHA**

*(Elle se lève et tournoie pour que l'on voie sa belle tenue)*

Quant à moi, comme on me voit là, je suis née le même jour que ma bouche et il n'y a  
pas encore d'impôts sur la parole ! *(Elle s'assied)* : Alors ma chère, donne moi mon milan !  
Tu disais...

*(Latisbée tente de détourner son attention pour inciter Angelo à ignorer la provocation de Josapha).*

**LATISBEE**

Alors, Monsieur, toujours jaloux ?

**ANGELO**

Si tu en juges ainsi, c'est que tu n'aimes personne.

**LATISBEE**

Détrompez-vous, j'aime quelqu'un

**ANGELO**

Qui ?

**LATISBEE**

Vous !

**ANGELO**

Tu m'aimes, est-ce possible Latisbée, tu ne te moques pas de moi ? Répètes ce que tu viens  
de dire là ?

**LATISBEE**

Je vous aime

*(Angélo, ravi, s'approche d'elle. Elle saisit la chaîne qu'il porte au cou)*

Tiens ! Qu'est-ce donc que ce bijou ? Je ne l'avais pas encore remarqué ? C'est joliment  
ciselé et en bel or, de l'or de Guyane, sans doute ! Charmant ! On dirait un bijou de  
femme...

**ANGELO**

Ah ! Latisbée, tu m'as rempli le cœur de joie !

**LATISBEE**

J'en suis ravie mais dites-moi ce qu'est ce bijou là ?

**ANGELO**

Ce n'est pas un bijou, c'est une clé ?

**LATISBEE**

Une clé ? je ne m'en serais jamais douté Ah oui, c'est bien une clé ,que c'est joli.

**ANGELO**

Si tu en as envie, elle est à toi.

**LATISBEE**

Je ne puis accepter. Cela vous sert peut-être.

**ANGELO**

Oh bien rarement ! D'ailleurs j'en ai une autre, tu peux la prendre.

**LATISBEE**

Est qu'on ouvre des portes avec des clés comme celle-là ? Elle est si petite...

**ANGELO**

Ces clé là sont faites pour des serrures cachées.

**LATISBEE**

Puisque vous insistez, je l'accepte . Merci .

**ANGELO**

Merci à toi d'accepter quelque chose de moi, Latisbée.

**LASTISBEE**

Tenez ! J'aperçois là-bas Virgile, votre garde du corps. N' était-ce pas lui que vous cherchiez ?

**ANGELO**

Maudit soit t-il de m' arracher d'auprès de toi !

*(Angélo sort tandis que Mélody entre).*

## SCENE 4

**LATISBEE**

J'ai la clé !

**MELODY**

Très, bien ! Vous connaissez bien la maison d'Angelo Padoue, n'est-ce pas ? Dans la rue elle derrière qui donne sur la mer, il y a une petite porte. Cachez-vous dans son encoignure, je vous y attendrai deux heures après minuit. Je vous mènerai à une porte que vous ouvrirez avec cette clé. Après quoi, je vous quitterai et vous n'aurez plus qu'à aller droit devant vous .

**LATISBEE**

Que trouverai-je après la première porte ?

**MELODY**

Vous verrez bien !

## Acte 2

*Une chambre richement meublée. Un lit superbe à colonne sur une estrade. Une porte masquée par une tenture. Une deuxième porte, de l'autre côté du lit. Un prie-dieu, au dessus duquel est accroché un crucifix en cuivre poli. Table, chandeliers, fauteuils.*

### SCENE 1

*La Da et la servante Daphné sont en grande conversation pendant que leur maîtresse prie dans son boudoir.*

#### DAPHNE

Oui, Man Da, c'est certain. C'est Kako, le vieux cocher qui me l'a conté. La chose s'est passée tout récemment, à sa dernière promenade au Jardin des Plantes. Tu n'étais pas là... Tu étais chez ta marraine, au Carbet ! Un musicien... enfin quand je te dis un musicien, c'est l'un de ceux qui joue chez Lapidaille... On l'appelle Mélody...

#### MAN DA

Un mauvais sujet alors ?

#### DAPHNE

Assuré pas peut-être ! Figure toi que Mussieu s'est permis d'aimer Madame, de lui écrire et de chercher à la voir ! Tu imagines ça, Man da ?

#### MANDA

Qu'à fait Madame ?

#### DAPHNE

Madame l'a fait chasser, bien sûr !

#### MANDA

Elle a bien agi ! Une personne si délicate comme cette enfant là ! C'est la raison pour laquelle je ne la laisse plus sortir sans une compagnie... Si j'avais été présente, jamais le musicien n'aurait pu l'approcher

#### DAPHNE

Le plus terrible dans cette aventure, c'est qu'on dit l'homme dangereux... Il paraît que c'est un quimboiseur et qu'il a juré de se venger !

#### MANDA

Ki sa ? *(Elle se lève)* Daphné, ti ma fi, alé fè travay ou ! Pa menm palé bagay tala douvan Padoue ! Bouro-a, ja ka fè malérez la wè trôp mizè ! Mé ni an ti pawol gran moun ka di la kay nou : « Shyien pa ka mangé bannann, mé i pa lé poul-la pran'y !

*(Daphné retourne dans sa cuisine. Manda reste seule)*



Mwen ké rangé sa ! Pa gadé mwen la, Mélody ! Mélo di, Mélo pa di ! Man ka fouté dèyè misisiyen ta - la an névèn Sint Expédit pou i alé jwé banjo an lôt koté ! Sé mwen, Man Da, ki di zôt sa !<sup>1</sup>

*(Elle sort à son tour).*

---

<sup>1</sup> : « Quoi ? Ma fille, retourne à ton travail ! Et pas un mot de cette affaire à Padou. Ce bourreau-là fait voir assez de misère à Madame ! Un vieux proverbe de chez nous dit : « Le chien n'aime pas les bananes, mais il ne veut pas en donner à la poule ! Je m'occuperais de ça moi-même ! Prenez garde, Mélody ! Une bonne neuvaine à Saint Expédit va expédier ce musicien-là jouer ailleurs du banjo ! C'est Manda qui vous le dit !

## Acte 2

### SCENE 2

*(Entrée de Rodolphe).*

**RODOLPHE**

Où suis-je ?

**MELODY**

Où vous êtes ? Peut-être sur la planche de votre guillotine !

**RODOLPHE**

Que voulez-vous dire ?

**MELODY**

Avez-vous entendu parler, parmi les ragots dont raffole cette ville, d'une chambre où aucun homme qu'il soit jeune ou vieux, riche ou pauvre, n'a jamais pu pénétrer ?

**RODOLPHE**

Oui ! On dit partout que c'est la chambre de la femme recluse d'Angélo Padoue !

**MELODY**

Eh bien, cette chambre, vous y êtes !

**RODOLPHE**

Je suis dans la chambre de l'épouse du Nabab ?

**MELODY**

C'est ça même !

**RODOLPHE**

Alors, celle que j'aime ....

**MELODY**

...s'appelle Catherine ! C'est la femme d'Angélo Padoue, le plus riche négociant de la capitale... Si vous avez peur, il est encore temps de partir. La porte est ouverte profitez-en...

**RODOLPHE**

Catherine ! Je n'ai pas peur pour moi, mais pour elle .Qui me prouve que vous n'êtes pas un ennemi ?

**MELODY**

Je vais vous le dire. Il y a huit jours, vous passiez dans une ruelle sombre au moment même où un homme sortait d'un bouge plutôt malfamé. Cet homme a été brusquement attaqué par deux ou trois malfrats qui en voulaient à sa bourse ou à sa vie, vous en souvenez-vous ?

**RODOLPHE**

Je m'en souviens. Trois hommes armés contre un seul ! j'ai à peine vu l'agressé. Il faisait trop noir.

**MELODY**

Cet homme, c'était moi ! Je suis parti sans vous dire mon nom et sans vous remercier, mais depuis, monsieur Roland Dumas, je vous veux du bien... Vous ne me connaissez pas, mais je vous connais ! J'ai cherché à vous rapprocher de la femme que vous aimez. C'est de la reconnaissance, rien de plus ! Avez-vous confiance maintenant ?

**RODOLPHE**

Oui et je vous remercie ! Je craignais pour elle quelque trahison. J'avais un poids sur le cœur et tu me l'ôtes. Ah tu es mon ami à jamais. Tu fais plus pour moi que je n'ai fait pour toi !

**MELODY**

Vous restez donc ?

**RODOLPHE**

Si je reste ! Quelle question ! J'ai confiance en toi, je te dis ! Oh, la revoir, elle, une heure, une minute ! Ou est-elle ?

**MELODY**

Dans son boudoir, à côté . C'est là qu'elle se retire pour prier .Dans un instant elle sortira (*il lui montre une porte*) Là est la porte de la chambre du mari mais il dort à poing fermé et il a le sommeil lourd . Je pense que vous ne craignez rien Cachez-vous sur le balcon et attendez .

**RODOLPHE**

Qui que vous soyez, après un tel service, vous pourrez disposer de ma vie.

**MELODY**

*(A part , avant de disparaître )*

Naïf, que vous êtes ! Elle ne vous appartient déjà plus, Monsieur !

*(il jette un coup d'œil en arrière pour vérifier qu'il est hors du champ visuel de Rodolphe, tire de sa poche une lettre qu'il dépose discrètement sur la table et sort)*

### SCENE 3

*(Catherine entre suivie de Man Da. Elle s'assied au pied de sa nourrice qui entreprend de lui brosser les cheveux).*

#### CATHERINE

Depuis combien de temps ce tyran me tient t-il enfermée dans cette chambre, Man Da ? Plus d'un mois, je crois ! Et sais-tu depuis quand je n'ai pas vu Rodolphe, mon seul amour ? Depuis cinq semaines qui m'ont paru une éternité ! L'alizé qui vient de la mer rafraîchit un peu ma tête brûlante, mais mon cœur saigne et je me sens perdue...

#### MAN DA

Calme toi, mon petit et continue à prier le Bon-Dieu. Il finira bien par exaucer tes vœux.

#### CATHERINE

Je n'ai pas trente ans et je suis en prison, alors que je n'ai commis aucun crime, à part celui de l'aimer. L'amour peut-il être coupable ? Pourquoi est t-il revenu à Saint Pierre ? Pourquoi me suis-je laissée aller à ce bonheur qui devait durer si peu ? Je ne le voyais qu'une heure de temps en temps, mais cette heure là était le seul souffle d'air de ma vie. Man Da, dis-moi la vérité : Je ne le reverrai plus, n'est-ce pas ?

#### MAN DA

Chasse donc les mauvaises idées de ta jolie tête ! Aïe, Seigneur ! L'amour... Qu'est-ce que c'est que cette invention, l'amour ? Ce que je connais, moi, c'est le devoir et le tien était tout tracé ! Mais, pour ton malheur, tu n'as pas épousé celui qui t'étais destiné. Je suis obligée de reconnaître que ce Padoue, mon maître, ne vaut rien ! C'est un homme sans cœur, dont le seul bonheur est de faire souffrir ses semblables : C'est pour cela que je te pardonne tes faiblesses. A présent, ma petite fille, essaie de dormir. La nuit sera belle ce soir !

*(Catherine se lève et se dirige vers la porte-fenêtre qui donne sur le balcon. Man Da s'empare discrètement de la lettre qu'elle cache dans la poche de son tablier et quitte précipitamment la pièce).*

#### CATHERINE

*(Seule et pour elle même)*

Au temps du bonheur, il y avait une chanson que Rodolphe chantait, assis à mes pieds, avec une voix si douce... Cet air avait été interprété au théâtre, par une chanteuse étrangère. Je m'en souviens comme dans un rêve...

*(La chanteuse entre en scène, éclairée par un halo de lumière diffuse, et interprète un passage d'une chanson d'amour en espagnol)*

#### CATHERINE

*(très émue)*

Ciel ! *(Elle pleure doucement. Rodolphe jaillit brusquement du balcon. Elle pousse un cri) :*  
Rodolphe !

**RODOLPHE**

*(Se jetant à ses pieds)*

Catherine, mi amor... mi vida !

**CATHERINE**

Rodolphe ! Vous êtes ici ? Seigneur Dieu ! Je meurs de joie et d'épouvante ! Savez-vous que dans cette chambre, vous risquez la mort ?

**RODOLPHE**

Que m'importe. J'aime mieux mourir pour vous avoir revue !

**CATHERINE**

Rodolphe, une heure avec vous et ce que plafond s'écroule, s'il veut ! ... Comment avez-vous fait pour entrer ?

**RODOLPHE**

C'est un homme auquel j'ai sauvé la vie qui m'a aidé. Ne craignez rien. Je suis sûr de lui.

**CATHERINE**

Cela me suffit. Laisse moi te regarder ! Tu me trouves bien changée, n'est-ce pas ? je vais t'en dire la raison : Depuis cinq semaines, je n'ai fait que pleurer ! Et toi ?

**RODOLPHE**

Etre séparé de toi, c'est avoir le vide au cœur. C'est sentir qu'on meurt un peu chaque jour ! C'est être sans lampe, dans un cachot, sans étoile dans la nuit. Ce n'est plus vivre, ne plus penser... voilà ce que j'ai ressenti !

**CATHERINE**

Ecoute, je crois entendre du bruit dans le corridor.

**RODOLPHE**

Alors, j'ai été trahi et nous sommes perdus !

**CATHERINE**

Oui, on ouvre une porte... On marche ! On vient !

**RODOLPHE**

Catherine, devrais-je être l'instrument de ta perte ?

**CATHERINE**

Par où es-tu entré ?

**RODOLPHE**

Par là, le traître a refermé la porte !

**CATHERINE**

L'autre porte donne chez mon mari et la fenêtre donne sur un abîme !

**RODOLPHE**

Et cette porte ci ?

## CATHERINE

C'est mon boudoir où il n'y a pas d'issue . C'est égal, entre.

*(Rodolphe se précipite dans la petite pièce. Catherine referme la porte à double tour et cache la clé dans son corsage. Terrifiée elle tend à nouveau l'oreille Oh mon Dieu ! On met la clé dans la serrure).*

## SCENE 4

*Entre Latisbée, une lampe à la main*

## CATHERINE

*Elle se redresse et la regarde avec stupeur inspecter la chambre.*  
Qu'est-ce-que-c'est que ça ?

## LATISBEE

**Ca ?** Ce que c'est ? Tenez, je vais vous le dire : C'est la maîtresse du Nabab qui tient entre ses mains la femme du Nabab. C'est une femme de rien, une simple chanteuse, une femme noire, pas une mulâtresse ! Eh bien Madame, cette baladine tient entre ses mains une grande dame, une femme mariée, une femme respectable, et cette fille ne va pas se priver de perdre la grande dame, de la déchirer, de la mettre en pièce, de la mettre en lambeaux ! Il aurait mieux valu pour la grande dame que la Montagne Pelée s'entrouvre sous ses pas plutôt que d'avoir mon visage devant le sien ! *(un temps ou elle contemple fixement Catherine)* : Dites - moi, Madame, je vous trouve bien hardie d'oser lever les yeux sur moi quand vous avez chez vous un amant caché !

## CATHERINE

Vous vous trompez !

## LATISBEE

Ah, ne niez pas ! Il est là. J'en suis sûre ! Et que vous disiez vous ? Mille choses charmantes, n'est-ce pas ? : je t'aime, tu m'aimes... Toi, tu es moi et moi je suis toi ? *Elle rit douloureusement* : Demain, Saint Pierre va vibrer au son de la malparlance ! *(Catherine tente de lui poser la main sur l'épaule)* Ah, ne me touchez pas, Madame !

## CATHERINE

Je ne comprends pas...

## LATISBEE

Vous, les grandes dames, vous ne valez pas mieux que nous. Ce que nous disons tout haut à un homme en plein jour, vous le lui balbutiez honteusement la nuit. Nous prenons vos maris, vous prenez nos amants Vous êtes des hypocrites qui singez la vertu ! Nous ne trompons personne, nous ! Vous, vous trompez vos familles, vous trompez vos maris, vous tromperiez le Bon Dieu, si vous le pouviez ! Oh, les vertueuses femmes qui se rendent à l'église discrètement voilées de noir ! Ne vous rangez pas devant elles, ne vous inclinez pas, ne vous prosternez pas ! Allez droit à elles et arrachez le voile. Derrière ce voile, il y a un masque et derrière le masque, il y a une bouche qui ment ! *(Menaçante)* Je vais vous perdre, Madame ! Ou est-il ?

**CATHERINE**

Qui ?

**LATISBEE**

Lui !

**CATHERINE**

Je suis seule ici. Toute seule. Et je ne comprends rien à ce que vous me dites. Je ne vous connais pas mais vos paroles me glacent d'épouvante. Qu'avez-vous à me reprocher ?

**LATISBEE**

Ah ! Ces femmes - là sont incroyables ! Ne voyez-vous pas que j'ai la rage au cœur ? Vous avez beau être une grande dame, une maîtresse de haut rang, la Congo est aussi belle que vous et ses charmes séduisent autant d'hommes que vous ! Eti nonm-la ? Man lé wèy la mèm !<sup>1</sup> Ouvrez-moi cette porte, Madame !

**CATHERINE**

C'est mon cabinet de prières. Il n'y a là personne, je vous le jure... Je vis ici, isolée, recluse, cachée à tous les yeux...

**LATISBEE**

*(Elle aperçoit subitement sur le canapé le chapeau dont Rodolphe s'est débarrassé en entrant dans la chambre)*

La bouche qui ment ! Vous pouvez cesser de mentir. Ce chapeau-là est un chapeau d'homme ! Il est vrai qu'ils se ressemblent tous... A qui appartient ce chapeau, Madame ? Le nom de cet homme ? Et ouvrez-moi cette porte !

**CATHERINE**

Je n'ai pas la clef !

**LATISBEE**

Alors, c'est votre mari qui l'a !

*(elle élève la voix et appelle)*

Angélo, Angélo !

*(Elle veut se précipiter vers la porte de la chambre d'Angélo mais Catherine s'interpose)*

**CATHERINE**

Non ! Vous ne passerez pas . Je ne vois pas ce que vous avez contre moi. Je ne vous ai rien fait ! Pourquoi souhaitez-vous ma perte ? Pourquoi, n'avez-vous pas pitié de moi ? Attendez un instant. Je vais vous expliquer... C'est un homme affreux qui vous a trompée, un homme que j'ai chassé parce qu'il osait m'aimer... Je suis effrayée, étourdie et je n'ai pas compris tout ce que vous avez dit. Je ne suis pas une grande dame, moi... Je ne suis qu'une pauvre femme ! Vous, vous êtes une maîtresse femme. Vous ne craignez personne et tout vous sourit. Même mon mari ne résiste pas à vos charmes !

---

<sup>1</sup> : Ou est cet homme ? Je veux le voir sur le champ !

Ne le réveillez pas car il me tuerait ! Si vous saviez ma position, vous me plaindriez ! Entre femmes, on devrait se comprendre ! Vous êtes trop belle pour être méchante ! Je ne suis pas coupable. J'ai peut-être commis quelques imprudences, mais c'est que je n'ai plus de mère ! Ayez pitié de moi !

**LATISBEE**

Je n'écoute plus rien ! (*Elle appelle*) : Angélo, Angélo !

**CATHERINE**

Arrêtez ! Vous n'avez pas compris qu'il va me tuer ! Laissez-moi au moins un petit instant pour prier Dieu. Je vais me mettre à genoux devant ce crucifix...Priez aussi pour moi ! Après vous ferez de moi ce que vous voudrez !

**LATISBEE**

(*Elle se précipite vers le crucifix et l'arrache du mur*)

Qu'est-ce que c'est que ce crucifix ? D'où vous vient t-il ? Qui vous l'a donné ?

**CATHERINE**

(*Stupéfaite*)

Quoi ? Ce crucifix ?

**LATISBEE**

(*au comble de l'émotion*)

Comment est-il entre vos mains ? Parlez vite !

**CATHERINE**

Calmez-vous... C'est une femme qui me l'a donné. Une pauvre femme que j'ai rencontré lorsque j'étais enfant... On voulait la jeter en prison et j'ai demandé sa grâce à mon père qui me l'a accordée. Pour me remercier, elle m'a offert ce crucifix en me disant qu'il me porterait bonheur. Voilà tout ...Ah ! Pourquoi me faites vous dire des choses inutiles ? Ne voyez-vous pas que je suis épuisée ?

**LATISBEE**

(*A part*)

Mon Dieu, c'est le crucifix de ma mère !

(*La porte du fond s'ouvre. Angelo paraît*)

**CATHERINE**

Mon mari ! Je suis perdue !

-----



## SCENE 5

*(Angélo, entre sans voir Latisbée qui est cachée sur le balcon)*

### ANGELO

*(Glacial, à Catherine)*

Qu'est-ce que cela signifie, Madame ? J'ai cru entendre du bruit chez vous ? Comment n'êtes-vous pas couchée à cette heure ? Et pourquoi tremblez-vous de la sorte ? *(Hurlant)* : Il y a quelqu'un chez vous ?

### LATISBEE

*(Latisbée apparaît)*

Oui, moi !

### ANGELO

*(Stupéfait)*

Vous, Latisbée !

### LATISBEE

En personne !

### ANGELO

Vous, Latisbée, ici, au milieu de la nuit ! Que faites-vous dans cette chambre, Madame, et à cette heure ?

### LATISBEE

Ecoutez-moi. Je vais vous expliquer... La vérité est que vous deviez être assassiné demain matin .

### ANGELO

Moi ?

### LATISBEE

En vous rendant chez moi ! J'en ai été informée cette nuit même et je suis venue en toute hâte avertir Madame pour qu'elle vous empêche de sortir demain. Voilà pourquoi je suis ici et voilà ce qui a rendu votre épouse toute tremblante !

### ANGELO

Comment est-ce possible, alors que l'on feint de me craindre ? Vous voyez bien que j'avais raison d'évoquer les dangers qui me guettent . Et qui vous a informé de l'attentat ?

### LATISBEE

*(A Catherine)*

Eh bien, Madame, cessez donc de trembler ainsi ! *(A Angélo)* : Un homme inconnu a pu me faire entrer dans votre maison.

### ANGELO

Et comment avez-vous pu pénétrer dans cette chambre ?

**LATISBEE**

Eh bien, avec cette clef que vous m'avez donnée vous-même !

**ANGELO**

Il ne m semble pas vous avoir dit qu'elle ouvrait cette porte

**LATISBEE**

Vous l'avez sans doute oublié mais vous me l'avez dit !

**ANGELO**

Qu'est-ce que c'est que ce chapeau ?

**LATISBEE**

C'est le chapeau que l'homme m'a prêté pour cacher mon visage, au cas où j'aurais rencontré quelqu'un ... Et puis laissez-moi vous dire , je suis lasse et Madame aussi . Vous nous remercirez demain de vous avoir sauvé la vie !

**ANGELO**

Pardon, Latisbée...

**LATISBEE**

Laissez dormir votre épouse et daignez m'accompagner chez moi. J'ai grand besoin de votre protection.

**ANGELO**

Je suis à vos ordres ! (*il appelle*) : Hola, Valets, qu'on apporte des flambeaux !

**LATISBEE**

(*En aparté à Catherine*)

Faites-le évader tout de suite. Par où je suis venue. Voici la clef !

(*pour elle-même*)

Mon Dieu pourvu que ce soit pas lui , je vais trop souffrir. Et si c'est lui, Il faut partir !

(*A Angélo à haute voix* )

Allons, venez Monsieur, je vous attends

(*Ils sortent* )

## **Acte 3**

### **Scène 1**

*(Dans la partie fermée de la véranda créole de la « Danaïde », Mélody rumine de sombres pensées. Ses deux amies le rejoignent)*

#### **MELODY**

J' ai échoué ! Comment est-ce possible ? J'avais pourtant tout prévu ! La meilleure arme est sans doute la jalousie d'une femme. D'ordinaire, les femmes blessées se vengent !

#### **ZELIE**

Raconte-nous, au lieu de ressasser tes défaites !

#### **MELODY**

Je ne comprends rien à ce qui s'est passé dans la tête de cette chanteuse ! En tout cas, nul ne me fera renoncer à ma vengeance ! J'ai trop souffert, Catherine ! Quelle douleur que d'aimer une femme qui vous chasse, qui vous humilie et qui vous soufflette tout haut en vous traitant d'espion et de lâche, même si vous êtes un lâche et un espion ! Passion terrible, ardente, altérée, qui ne peut boire qu'à une coupe : la vengeance. Catherine m'a toujours méprisé et ce que j'éprouve pour elle, ce n'est pas de l'amour, ce n'est pas de la haine : C'est un amour qui hait !

#### **ZELIE**

Alors tu te dis : Pourquoi ne suis-je pas jeune, beau, noble et riche, pour lui faire payer jusqu'à son dernier souffle l'amour qu'elle m'a refusé ? Mais une femme, ce qu'elle a avant tout, c'est de l'amour !

#### **JOSAPHA**

Et Zélie sait de quoi elle parle... Elle soupire après toi depuis la première nuit où nous t'avons rencontré chez Lapidaille !

#### **ZELIE**

*(Confuse)*

Tais - toi donc, Josapha !

#### **MELODY**

Taisez-vous toutes les deux ! Je me vengerai de cette femme vous ai-je dit ! Je la traînerai avec volupté jusqu'au sépulcre !

#### **JOSEPHA**

Oublie la femme et allons danser, ami. ..

#### **MELODY**

J'ai une autre idée . J'ai rédigé une lettre !

...

**ZELIE**

Encore une lettre ! C'est une manie !

**MELODY**

Celle - ci sera la dernière ! Je vous jure bien que, sous sa signature, elle entraînera sa perte. Chacun des mots que j'ai écrit est gravé dans ma tête !

**ZELIE**

Que dit cette lettre ?

**MELODY**

*(Récitant, de mémoire)*

Elle dit : « Je t'attends ce soir mon aimé. Le jaloux a été berné hier . Nous ne risquons plus rien désormais . Ta Catherine. » *(Il rit méchamment)* : Dès que le mari l'aura découverte, il sera obligé de constater l'adultère et je serai enfin vengé de sa froideur et de son mépris. Comme je ne fais confiance à personne, j'ai glissé la lettre sous sa porte ! Chat échaudé craint l'eau froide !

*(Mélody sort de la véranda en direction des jardins, laissant ses deux amies quelque peu désemparées.)*

*On perçoit, venant de l'extérieur, les voix de Rodolphe et Mélodie. Jeux d'ombres et de lumières projetés sur le mur, au travers des persiennes. Tandis que les deux hommes s'affrontent physiquement (bruit du combat, exclamations de la foule), Josapha et Zélie, restées dans la pièce, écoutent, terrifiées. Zélie reste assise, pétrifiée, sur la véranda, tandis que Josapha, agitée, se lève pour observer le combat par l'entrebaillement des persiennes. Diversité de leurs expressions et de leurs gestes)*

**VOIX DE MELODY**

*(Stupéfait)*

Vous !

**VOIX DE RODOLPHE**

Ah, te voila, traître ! Je t'attendais !

**VOIX DE MELODY**

*(Apeurée)*

Que me voulez-vous ?

**VOIX DE RODOLPHE**

Ce que je te veux ? Défends-toi, traître !

**VOIX DE MELODY**

Pourquoi ? Ne vous ai-je pas rendu service ?

**VOIX DE RODOLPHE**

Défends-toi, je te dis ! Ou je te tue comme un chien !

*(Cliquetis d'armes et bruit de lutte, brusquement interrompus par un cri d'agonie. On entend les pas d'un homme qui s'éloigne précipitamment, puis ceux des spectateurs qui s'assemblent. Une voix fuse dans la foule.)*

**UNE VOIX**

Mon Dieu ! Cet homme-là va mourir !

**UNE AUTRE VOIX**

I tchouéy ?<sup>1</sup>

**UNE AUTRE VOIX**

I pô kô mô !<sup>1</sup>

...

*(Melody entre dans la véranda, titubant, comprimant de ses poings sa poitrine ensanglantée. Les deux femmes se précipitent et le soutiennent pour l'installer sur un sofa où il défaille)*

**MELODY**

*(D'une voix mourant'e)*

Misère ! Mourir sans savoir si me vengeance est aboutie !

**ZELIE**

*(Désespérée)*

Ne nous quitte pas, Mélody, Ne nous quitte pas !

**MELODY**

Ma lettre a-t-elle été reçue par l'homme que je hais ?

**JOSAPHA**

L'heure n'est plus à la vengeance, Ami. Confie ton âme à Dieu

**ZELIE**

*(hurlant)*

Il est mort !

*(Elle se jette sur son corps en sanglotant)*

---

<sup>1</sup> Il l'a tué ?

<sup>1</sup> : Il n'est pas encore mort !

## Acte 4

### SCENE 1

*(Appartements privés d'Angelo. Angelo, le Diacre et le chef de la milice).*

#### ANGELO

Diacre, je vous confie une tâche urgente : Vous devez organiser, dans les plus brefs délais, un office funèbre solennel pour le repos de l'âme d'une personne de renom. Après l'avoir béni, vous ferez enterrer le corps qui vous sera confié au cimetière des riches. Vous prierez aussi pour moi ! Faites sur le champ tendre de noir la nef, le chœur et l'autel de l'église du Fort. Ne lésinez pas sur les flambeaux !

#### LE DIACRE

S'agira t-il d'un homme ou d'une femme ?

#### ANGELO

D'une femme ! Elle est dans l'oratoire et vous la confesserez!

#### LE DIACRE

Et... serait t-il indiscret de vous demander le nom de la personne ?

#### ANGELO

Oui, c'est indiscret ! et je trouve votre demande quelque peu déplacée, Diacre . Oubliez vous qui je suis et ce que j'ai fait pour vous ? Vous n'étiez qu'un sous fifre , des Frères de PLOERMEL .Aujourd'hui , grâce à moi, vous éduquez à leurs côtés cette jeunesse pierrotine. Une jeunesse békée, arrogante envers le jeune mulâtre que je fus. Mais aujourd'hui, que serait Saint Pierre sans son Nabab ?

#### LE DIACRE

Vous êtes un bienfaiteur de l' Eglise, Monsieur et je suis votre serviteur.

#### ANGELO

*(Au chef de la milice)*

Quand à vous, mon brave, je vous demande de faire quadriller la ville. Tous les étrangers doivent être arrêtés et contrôlés. Nous recherchons un homme. Un homme jeune, sans doute ! Un dangereux proscrit qui se cache sous une fausse identité ! N'épargnez aucun quartier, pas plus les riches que les pauvres, et ne manquez pas de me tenir informé de vos succès.

#### LE CHEF DE LA MILICE

Monsieur, vous pouvez compter sur ma vigilance ! Cependant, Il me semble opportun de prévenir Monsieur le Gouverneur, et...

#### ANGELO

Pourquoi compliquez-vous votre tâche ? je vous ai donné un ordre. Point n'est besoin d'alerter je ne sais qui de je ne sais quoi ! Encore une question ?

**LE CHEF DE LA MILICE**

Je suis à vos ordres, Monsieur !

*(Il salue et sort).*

## **SCENE II**

*Le Nabab est sur la véranda. Daphné apparaît*

**DAPHNE**

Monsieur à fait mander Mademoiselle Latisbée. Elle est là .

*Daphné sort*

**ANGELO**

Chère Latisbée, je t'ai fait mander parce que tu as su prouver ton attachement pour moi. Tu es aujourd'hui convaincue : ma vie est à la merci d'une trahison ou d'un assassinat. Ma confiance t'es désormais acquise. Alors, écoute : en deux mots, voici la vérité : ma femme a un amant !

**LATISBEE**

Un amant ?

**ANGELO**

Un amant ! Oui ! Voici une lettre de sa main qui révèle à coup sûr l'adultère, mais le nom du coupable n'est pas désigné. Lis ! Qui s'est permis de lever les yeux sur mon épouse ? Qui a osé faire une tache au nom d'Angelo Padoue ? Je fouillerai toute la ville pour le découvrir et la sanction tombera, impitoyable ! Ils mourront tous les deux !

**LATISBEE**

Vous avez décidé de tuer votre femme ?

**ANGELO**

C'est comme ci elle était déjà morte ! J'en ai jugé ainsi et nul, même pas toi, ne me fera changer d'avis ! D'ailleurs, je peux l'avouer : je hais ma femme ! Je l'ai toujours haïe. Je n'ai accepté de l'épouser que pour hériter de l'argent de son père. Je n'ai jamais pu supporter le visage chagrin et l'expression larmoyante qu'elle a toujours arboré en ma présence. Rien d'étonnant à ce qu'elle ait été incapable de me donner un enfant ! Il faut bien dire que la haine est dans notre sang : Depuis la nuit des temps, il a toujours fallu, dans la famille des Padoue, que l'un d'entre nous haïsse quelqu'un d'autre ! Nous sommes comme la Montagne Pelée qui, sous son calme apparent, cache dans ses flancs le feu qu'elle déversera un jour sur les hommes qu'elle hait et qui vivent à ses côtés. Tant pis pour Catherine ! Elle est coupable et elle devra payer ! Il faut qu'elle meure ! C'est une nécessité !

**LATISBEE**

Et sa famille ?

**ANGELO**

Sa famille me remerciera ! Latisbée, écoute, J'ai besoin de poison et je n'en ai pas ici !

**LATISBEE**

J'en ai, moi ! Ne vous ai-je pas parlé de mon quimboiseur, expert en philtres ?



**ANGELO**

Je m'en souviens, en effet. Tu es ma seule amie et j'ai besoin de toi ! Tu acceptes donc de m'aider, Latisbée ?

**LATISBEE**

J'y consent. Mais le secret est nécessaire. J'irais moi - même chercher le poison.

**ANGELO**

Je t'attends ! (*Latisbée sort. Angelo, resté seul, arbore un rictus sinistre*). C'est mieux ainsi ! Il y a eu des ténèbres sur le crime... Qu'il y en ait aussi sur le châtiment !

*Il sort*

### **SCENE III**

*(Angelo et Catherine sont face à face)*

**ANGELO**

Es-tu prête ?

**CATHERINE**

*(alarmée)*

Prête à quoi ?

**ANGELO**

A mourir !

**CATHERINE**

Mourir ? Pourquoi, mourir ? Je ne suis pas prête à mourir ! Pas prête du tout ! Je n'ai rien fait pour mériter la mort !

**ANGELO**

Allez-vous manquer de courage, Catherine ?

**CATHERINE**

Si vous me jugez coupable, cloîtrez-moi dans un couvent, mais laissez-moi au moins la vie ! Est-ce vraiment impossible ?

**ANGELO**

Je ne puis vous laisser vivre que si vous acceptez de me donner le nom de votre amant. Qui est-il ? Décidez-vous !

**CATHERINE**

Oh, mon Dieu !

**ANGELO**

Il me plait de faire preuve de magnanimité ! Je vous laisse une heure de réflexion, pendant laquelle je vous conjure de réfléchir ! C'est une bouche de marbre qui vous parle. Ecrivez au bas de cette lettre le nom de l'homme et vous serez sauvée ! Choisissez. Vous avez une heure !

*(Il sort et la laisse seule. Par l'autre porte apparaît Rodolphe).*

## SCENE IV

### CATHERINE

Seigneur ! Rodolphe, c'est toi !

### RODOLPHE

C'est bien moi, Catherine ! Pour un instant seulement. Quel bonheur de te trouver seule !  
Pourquoi es-tu si troublée ?

### CATHERINE

Tu viens en plein jour, à présent ? C'est une grave imprudence !

### RODOLPHE

Je n'ai pu y tenir ! J'étais si inquiet pour toi !

### CATHERINE

*(Cachant son inquiétude)*

Inquiet ? Pourquoi, grand Dieu !

### RODOLPHE

La ville est frappée de stupeur ! A la Cathédrale résonne l'office des morts. La ville grouille d'hommes en armes. Ta maison aussi. Elle est gardée comme une prison et, à la porte, l'un des sbires de ton époux m'a prévenu que personne n'en sortirait ce soir !

### CATHERINE

*(A part)*

Pas d'évasion possible, mon Dieu !

### RODOLPHE

Peux-tu me jurer qu'il ne se passe rien ici ?

### CATHERINE

Il ne se passe rien. Sois tranquille, mon bien-aimé. Je crains seulement que mon époux ne nous surprenne ! Va t'en vite !

### RODOLPHE

Je tenais à t'apprendre que tu n'as plus rien à craindre de ce traître. Mélody ne te fera plus jamais de mal : il a payé ses crimes. Il est mort !

### CATHERINE

Mort ?

### RODOLPHE

Il a payé ses crimes !... Mais dis-moi la raison de la tristesse que je lis dans ton regard ?  
Que se passe-t-il ?

## CATHERINE

Il ne se passe rien ! Je suis seulement effrayée pour toi. Maintenant que nous nous sommes vus et que nous nous sommes parlé, que tu as pu constater que, si la ville est en émoi, tout est tranquille ici, je te prie de partir, Rodolphe. Mais avant de nous séparer, donne-moi un baiser !

## RODOLPHE

*(La serrant dans ses bras)*

Adieu, Querida !

*(Il sort).*

---

## SCENE V

*(Catherine est seule et désespérée elle entend la voix d'Angélo)*

**CATHERINE**

Fuir avec lui, Oh, Dieu ! J'y ai pensé un moment ! Impossible ! J'aurai causé sa perte !

*(Entrent Angelo et Latisbée).*

**CATHERINE**

C'est la femme de l'autre nuit !

**ANGELO**

Vous avez réfléchi, Catherine ?

**CATHERINE**

J'ai réfléchi !

**ANGELO**

Il vous faut mourir où me livrer le nom de l'homme à laquelle est adressée cette lettre !  
Me direz-vous son nom ?

**CATHERINE**

Jamais !

**ANGELO**

*(A Catherine)*

*Sur un signe d'Angelo, Latisbée lui tend une fiole d'argent que celui-ci dépose sur la table.*  
Alors, vous allez boire ceci !

**CATHERINE**

C'est du poison ?

**ANGELO**

Du poison, en effet !

**CATHERINE**

Mon Dieu ! Vous jugerez un jour cet homme ! Je vous demande grâce pour lui !  
Monsieur, Je sais que vous ne m'avez épousée que pour l'argent de ma famille ! Vous ne m'aimez pas, mais vous êtes jaloux de moi et vous me tenez en prison ! Vous avez des maîtresses, car tout vous est permis ! Tout est permis aux hommes ! J'ai été chaque jour humiliée. Croyez-vous que j'ai pu connaître un instant de bonheur ? Il faut avoir souffert ce que j'ai souffert pour savoir ce qu'est le sort des femmes ! Oui, Monsieur, j'ai aimé avant de vous connaître, un homme que j'aime encore et qui m'aime, lui aussi ! Vous avez décidé de me tuer pour cela ? A votre aise ! Votre argent et votre cruauté ont fait de vous le maître incontesté de cette île , mais il faut bien avouer que c'est un horrible temps que le notre ! Sous un prétexte, vous me jugez, vous me condamnez et vous m'exécutez ? C'est lâche ! *(Se tournant vers Latisbée)* : Que pensez-vous de cet homme, Madame ?

**ANGELO**

*(Menaçant)*

Prenez garde !

**CATHERINE**

*(Hors d'elle)*

Quelle est l'infâme politique qui permet à un homme de piétiner une malheureuse femme ? Vous vous vantez d'être la maîtresse de mon mari ! Vous m'avez fait espionner, vous m'avez prise en faute et vous l'assistez dans son abomination ! Qui sait, c'est peut-être vous qui lui fournissez le poison de son crime ? Tout Saint-Pierre est ici, dans cette chambre, ce soir, entre vos deux personnes ! Saint-Pierre despote, la voilà : *(Elle désigne Angelo)*. Saint-Pierre courtisane, la voici : *(Elle désigne Latisbée)*. Que faites-vous là, Madame ? êtes vous ?

**ANGELO**

*(Lui saisissant le bras)*

Allons, Madame, finissons-en !

**CATHERINE**

Je vais accomplir ce que vous voulez *(Elle tend la main vers le flacon)* . Non ! Je ne veux pas ! C'est affreux ! Qui suis-je ? Une femme seule, abandonnée, sans famille, sans amis, sans défense ! Ma mère, où êtes vous ? *(Elle se tord les mains)*.

**LATISBEE**

*(A mi-voix)*

Pauvre femme !

**CATHERINE**

Vous avez dit : « Pauvre femme » ! Ne me dites pas que vous ne l'avez pas dit. Je vous ai entendue ! Vous avez donc pitié de moi, Madame ? Vous voyez bien qu'on veut m'assassiner ! Serez-vous complice ? Ce n'est pas possible. Je suis femme, je suis faible et je pleure, parce que la mort me fait peur. Ce n'est pas ma faute !

**ANGELO**

Madame, je ne puis attendre plus longtemps. Finissons-en ! Le crime veut un châtement, la fosse ouverte veut un cercueil et le mari outragé veut une femme morte ! Je vous jure devant Dieu que vous perdez votre temps avec ces inutiles supplications ! Buvez !

**CATHERINE**

Non !

**ANGELO**

Non ? Je vois donc qu'il m'en faut revenir à ma première idée ! Vous périrez par le fer ! Mais je ne me salirais pas les mains. Mes hommes me rendront ce service ! *(Il appelle)* : Holà, gardes ! Personne ne m'entend... J'y vais ! *(Il sort violemment, refermant la porte à clef derrière lui)*.

### LATISBEE

Ecoutez ! Vite, nous n'avons qu'une minute ! Il vous faut me croire sans plus d'explication, car le temps nous manque ! Les coups de poignards ne pardonnent pas, alors faites ce qu'il veut ! Buvez ! Faites-moi confiance. C'est vous qui êtes aimée !

### CATHERINE

Je ne comprend pas !

### LATISBEE

Faites ce qu'on vous dit ! Pas de résistance ! Pas une parole ! Surtout, n'ébranlez pas la confiance que votre mari a en moi, entendez-vous ? Je n'ose vous en dire plus, puisque vous avez la manie de tout répéter, mais sachez que si une pauvre femme doit mourir ici ce soir, ce n'est pas vous ! Etes-vous rassurée ? (*On entend des bruits de pas dans le couloir*). Je l'entend qui revient. Pas de folies ! (*Elle se précipite vers la porte*). Seul ! Entrez seul, vous entendez !

### LATISBEE

(*A Angelo*)

Elle se résigne au poison !

### ANGELO

(*A Catherine*)

Alors, tout de suite, Madame !

### CATHERINE

(*A Latisbée*)

Il est très plausible que votre pensée secrète soit de me perdre pour prendre ma place, grâce à ce moyen abominable. Mais je vous le dit, Madame, bien qu'il soit douloureux de mourir jeune, je préfère être à ma place qu'à la votre ! (*Elle boit*). Mon Dieu ! Je sens que je suis en train de mourir et je ne vous crains plus Monsieur, Et je vous dit, à vous qui êtes mon assassin, comme je le dirai tout à l'heure à Dieu : J'ai aimé un homme, c'est vrai, mais je suis restée pure !

### ANGELO

(*Glacial*)

Je ne vous crois pas, Madame !

### LATISBEE

(*A part*)

Je la crois, moi.

### CATHERINE

Je me sens défaillir... (*A Angelo*) : Non, ne m'approchez pas ! Je vous l'ai déjà dit : vous êtes un homme infâme. Je veux mourir à genoux, en priant Dieu, pour vous, Monsieur...

(*Elle se dirige en titubant vers son cabinet de prière, mais, avant d'y parvenir, elle défaille et s'effondre sur son lit où elle reste immobile*).

## ANGELO

*(Il la contemple un bref instant et tire calmement les rideaux de son lit pour les refermer)*

Il faut maintenant que j'aille interroger les hommes arrêtés. Son complice est vraisemblablement du lot. A toi, chère Latisbée, je confie le soin de veiller sur ce qui reste à faire et dont nous avons déjà convenu. *(Avant de sortir, il se retourne vers Latisbée)* : Le secret, surtout !

*(Il sort. Latisbée, restée seule s'empare du crucifix qu'elle embrasse pieusement avant de le cacher dans son corsage).*

## LATISBEE

Il me faut maintenant terminer mon œuvre.

*(Elle sort à son tour Daphné entre suivie de Man da ).*

## DAPHNE

*(Affligée)* :

Manda, je ne peux pas te cacher que j'ai hésité à te prévenir. Si je me suis décidée à t'avouer la vérité, c'est que je sais que tu n'aurais pas supporté de la voir partir sans lui dire au revoir

## MAN DA :

Tu as bien fait, petite. Catherine était mon enfant. Lorsque sa mère est morte en couches, c'est moi qui l'ai nourrie, qui l'ai bercée, qui l'ai aimée.

## DAPHNE :

Tu es toujours restée à ses côtés. Tu l'as aidée à devenir une jeune fille, puis une femme...

## MANDA :

Je me pose la question, Daphné : est-ce que j'ai bien fait ?

## DAPHNE :

Comment peux-tu dire ça, Man da ?

## MANDA :

Parce que devenir femme a été son malheur. Voilà pourquoi ! Son père l'a donné à un monstre et ce monstre l'a tuée ! Qu'il soit trois fois maudit !

## DAPHNE

*(Ouvrant les rideaux du lit de Catherine)* :

Regarde là... Comme elle est belle !

## MANDA :

Cathy ! Ish mwin ! *(Elle lui prend la main et l'embrasse)* : mon cœur est brisé, Daphné...

## DAPHNE

*(Eplorée)* :

I8l faut pleurer, Manda... Refuser le chagrin, ça fait souffrir !



**MANDA :**

Pleurer ? Est-ce que les morts pleurent ? Je préfère chanter... (*Elle se met à chanter doucement, à capella*) : « Dodo ish mwen dodo, Dodo asou bwa manamanw , papaw sé an ingra , an ingrat dénaturé ... »

---

## Acte 5

### SCENE I

*(Latisbée, est seule. Rodolphe surgit )*

#### LATISBEE

Elle ne voulait pas mourir. Je la comprend : elle est aimée ! Ma tête brûle. Voilà trois nuits que je ne dors pas. ... je souffre trop On nous applaudit, nous autres, femmes de scène. On nous trouve belles, on nous couvre de fleurs, mais nul ne sait qu'il arrive à nos cœurs de saigner... Oh, Rodolphe ! Croire en ton amour était nécessaire à ma vie ! La mort n'est rien. L'oubli, c'est tout ! *(Elle va près du lit, ouvre les rideaux et s'empare du crucifix de Catherine)*. Oh, ma mère, si ce crucifix a porté bonheur dans ce monde, ce n'est pas à ta fille ! *(Elle dépose le crucifix sur la table. Entre Rodolphe)* : Ah, c'est vous, Rodolphe. J'ai justement à vous parler. Ecoutez-moi !

#### RODOLPHE

Tiens ! Plus de tutoiement ? Enfin, cela importe peu. C'est- vous qui allez m'écouter, Madame ! Etes-vous seule ?

#### LATISBEE

Oui.

#### RODOLPHE

*(Avec rage)*

Je sais tout, Madame. Ne savez-vous pas que les espions de votre amant l'espionnent ? Lorsqu'il a dit : « Je n'ai pas de poison ». Que lui avez-vous répondu ? « J'en ai, moi ! » Voilà ce que vous avez répondu : « J'en ai, moi ! » Avouez ! Avouez, on vous a entendue ! Avez-vous dit cela ? Mentez un peu, voyons ! Ah, vous avez du poison ? Eh bien moi, j'ai un poignard ! *(Il retire un poignard de sa poitrine)*.

#### LATISBEE

Ah, Rodolphe ! Tu veux me tuer pour l'amour d'une autre, sans même être sûr de ce dont tu m'accuses ! Vous ne m'avez donc jamais aimée ?

#### RODOLPHE

Jamais ! Cette femme était ma vie, mon sang, mon trésor, ma consolation, ma pensée, la lumière de mes yeux... Voilà comment je l'aimais !

#### LATISBEE

Alors, j'ai bien fait !

#### RODOLPHE

Que me dites-vous là, Madame ? Qu'espérez-vous ? Ne voyez-vous pas qu ma raison s'égare ! Ou est Catherine ? Répondez ! Vous l'avez empoisonnée ? Vous avez assassinée la seule femme que j'ai jamais aimée ! La seule, entendez-vous ? La seule !

**LATISBEE**

La seule ? Ah, tu es sans pitié !

**RODOLPHE**

*(Menaçant)*

Pour la dernière fois, qu'avez-vous fait de Catherine ?

**LATISBEE**

Eh bien, oui, je la haïssais, cette femme. On t'as dit vrai : je l'ai empoisonnée ! Je l'ai tuée, tu entends !

**RODOLPHE**

*(Désespéré)*

Catherine, morte !

**LATISBEE**

Morte ! Je l'ai tuée !

**RODOLPHE**

*(Il la frappe de son poignard).*

Misérable !

**LATISBEE**

Merci ! Tu m'as délivrée ! Maintenant que je vais mourir, dis-moi un mot de pitié !

**VOIX DE CATHERINE**

*(Sortant faiblement de derrière les rideaux)*

Ou suis-je ? Rodolphe ?

**RODOLPHE**

*(Hagard)*

Qu'est-ce que j'entend ? Quelle est cette voix ?

*(Il aperçoit Catherine qui a entrouvert les rideaux de son lit. Il se précipite vers elle et la saisit, chancelante, entre ses bras). Catherine ! Grand Dieu ! Tu es ici, vivante ! Comment est-ce possible ? Juste Ciel ! (Se retournant vers Latisbée, mourante) : Ah ! Qu'ai-je fait ?*

**LATISBEE**

Tu n'as rien fait ! C'est moi qui ai poussé ta main. Je voulais mourir.

**RODOLPHE**

Catherine ! Tu vis ! Par qui as-tu été sauvée ?

**LATISBEE**

Par moi, pour toi !

## **RODOLPHE**

Latisbée ! *(Il appelle, affolé)*. Du secours ! A l'aide ! Misérable que je suis !

## **LATISBEE**

Non ! Tout secours est inutile, je le sens ! Tu peux te réjouir ! J'ai trompé Angelo Padoue. Catherine n'est pas morte, elle n'était qu'endormie. Il y a là des chevaux tout prêts pour votre fuite qui vous attendent dans la ruelle ! Partez. Quittez Saint Pierre sur le champ, par le premier navire en partance pour les îles anglaises et soyez heureux.

## **RODOLPHE**

*(Tombant à genoux devant Latisbée , expirante)*

Latisbée, pardon et merci !

## **LATISBEE**

*(D'une voix qui s'éteint)*

Je sens que je meurs. Vivez !

*(Elle meurt)*.

*(Les musiciens, accompagnée par la chanteuse, interprètent une lente valse créole. Tous les comédiens entrent en scène pour la dernière danse et se figent en plein mouvement)*

\_\_\_\_\_FIN\_\_\_\_\_

Fort de France, octobre 2005

Ina Césaire & Nady Nelzy